



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

9 | 2009

Varia

Maria WYKE (éd.), *Julius Caesar in Western Culture*

Hinnerk Bruhns



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/591>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 352-354

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Hinnerk Bruhns, « Maria WYKE (éd.), *Julius Caesar in Western Culture* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/591>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Anabases

Maria WYKE (éd.), *Julius Caesar in Western Culture*

Hinnerk Bruhns

RÉFÉRENCE

Maria WYKE (éd.), *Julius Caesar in Western Culture*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 2006, 365 p.
33,80 euros / ISBN 978-1-40512-599-4.

- 1 Ce livre est issu d'un colloque tenu à la British School at Rome en mars 2003, au moment de l'invasion de l'Irak par les États-Unis et leurs alliés. Les allusions et caricatures dans la presse de l'époque représentant George W. Bush en César franchissant le Rubicon, les slogans de liberté et de tyrannie, de guerre ou de coup préventif et d'Empire américain semblent avoir conféré au thème du colloque une actualité inespérée. Le livre s'en ressent, mais est-ce à son avantage ?
- 2 L'introduction de Christopher Pelling (« Judging Julius Caesar ») retourne de Shakespeare aux sources antiques qui ont orienté la réception ultérieure. Au centre, la mort de César. C'est à partir d'elle que son histoire est composée et que les jugements s'organisent. Ensuite, les quinze contributions du livre sont regroupées dans cinq sections. La première aborde le traitement de César et la fabrication de traditions dans des sources antiques moins centrales pour la réception dominante : Nicolas de Damas (Mark Toher), *La Guerre civile* de Lucain (Christine Walde) et l'empereur Julien (Jacqueline Long). La section suivante traite de la ville de Rome et de la réception et de la mémoire de César à travers la topographie du pouvoir. Riccardo Santangeli Valenziani étudie les transformations de la Curie et du Forum de César entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Âge ; John Osborne s'intéresse à la survivance de la mémoire de César, et à son inscription dans la topographie de certains monuments, dans la Rome des Papes aux XII^e et XIII^e siècles, et même jusqu'au XVI^e siècle. Nicholas Temple, finalement, analyse la façon dont le pape Jules II, « second César », avait inscrit avec

l'aide de Donato Bramante le symbolisme du triomphe et l'évocation de la *via triumphalis* des Césars dans les transformations urbanistiques sur les deux rives du Tibre, entre le Vatican et le centre de Rome.

- 3 « Statecraft and nationalism » est le titre de la section suivante. Elle traite de César dans les *Essais* de Montaigne (Louisa Mackenzie), de l'utilisation des figures de Caton – Georges Washington – et de César – Andrew Jackson, négativement – dans les premières décennies de l'histoire des États-Unis, jusqu'au moment où, dans les années 1840, la notion d'empire acquit une connotation moins négative (Margaret Malamud). Un lien entre l'Italie et l'Amérique est tissé dans la contribution de Maria Wyke sur César dans le cinéma italien au début du xx^e siècle et dans les adaptations américaines de ces films qui introduisent des modifications (affaiblissement de la rhétorique nationaliste, moralisation sur le plan sexuel, mise en valeur du mariage). Le regard se tourne ensuite vers la France, avec une étude de Giuseppe Pucci sur l'image (négative) de César dans des manuels et autres livres d'histoire, au xix^e siècle et jusqu'à Astérix et Obélix.
- 4 Le théâtre est abordé dans la section suivante à travers les exemples de Shakespeare, lu dans la perspective de la nature et de la politique de l'amitié (Nicholas Royle), de George Bernard Shaw, qui avait tenté de réhabiliter le génie politique de César (Niall W. Slater), et du théâtre fasciste dont l'efficacité semble avoir souffert de l'utilisation inflationniste de la figure de César au bénéfice de Mussolini (« The rhetoric of *Romanità* », Jane Dunett). La dernière partie traite de guerre et de révolution. L'intérêt pour le stratège César, de Machiavel à Clausewitz, en passant par les Orange-Nassau, les Napoléons et les académies militaires, est analysé par Jorit Wintjes, tandis qu'Olivier Benjamin Hemmerle s'intéresse à la notion de coup d'État, associé à l'image du passage du Rubicon pour entrer dans Paris, de Napoléon à De Gaulle.
- 5 Dans sa postface, Maria Wyke revient sur la guerre d'Irak et sur l'utilisation de la figure de César dans la vie politique américaine aujourd'hui. Elle évoque le recours aux analogies entre Rome et l'Empire américain (*Pax americana*) dans les débats politiques depuis les années 1960. Contre Peter Baehr (*Caesar and the Fading of the Roman World: A Study in Republicanism and Caesarism*, 1998), elle soutient, George W. Bush et Irak à l'appui, qu'au début du xxi^e siècle « Caesar has by no means vanished from the imagination of western culture ».
- 6 C'est la dernière phrase du livre, et le lecteur se demande ce qu'une telle affirmation, sur un ton optimiste, peut bien vouloir signifier. Certes, journalistes et hommes politiques pourront toujours évoquer César à propos de tyrannie et de liberté, à propos d'un Rubicon à franchir, ou à propos de nouvelles Ides de mars. Mais qu'est-ce que cela nous dit sur « Julius Caesar in Western Culture » ? Rien, en tout cas rien de nouveau. On regrettera que nulle part dans ce livre qui est composé de contributions érudites, intéressantes et souvent stimulantes, il n'y ait le moindre essai de formulation d'une problématique scientifique. Que l'on traite de l'Amérique, de l'Italie et de la France, mais pas de l'Angleterre et pas même de l'Allemagne (malgré l'affirmation contraire de Maria Wyke dans sa brève préface, p. XV), ne semble mériter aucune explication de la part de la responsable du volume. En quoi consiste la « western culture » ? Le monde hispanophone n'aurait-il fait aucune utilisation de la figure de César ? Peut-on parler de l'Occident sans regarder vers l'Orient ? Ou encore, n'aurait-il pas été instructif de relire les grands classiques de l'histoire de la réception de César ? Gundolf est mentionné dans une seule des contributions, celle de Christine Walde sur Lucain. La littérature savante sur l'histoire de César, de l'Antiquité jusqu'au xx^e siècle, est

importante, et la bibliographie en donne un aperçu. À partir de là, on aurait pu s'attendre à une investigation un peu systématique et à des comparaisons explicites entre les différentes aires qui constituent notre civilisation occidentale. De ce point de vue, le volume est une grande déception.

- 7 Que l'on privilégie l'approche littéraire et « visuelle » par rapport à l'historiographie, cela peut se défendre, sans pour autant aller nécessairement de soi. On peut – et pourquoi pas ? – affirmer, comme le fait Pelling dans l'introduction, que Shakespeare, au fond, a déjà dit l'essentiel, et mieux que les historiens. Mais enfermer César dans une opposition schématique entre liberté et tyrannie, république et empire, alors que nos connaissances et notre vision de la fin de la République romaine et du passage vers le Principat, ainsi que du rôle de César dans ce processus, ont largement évolué depuis un bon nombre de décennies, revient à renoncer à apporter du neuf sur « Julius Caesar in western culture » ; c'est, au final, desservir les contributions instructives et intéressantes que contient ce volume.

AUTEURS

HINNERK BRUHNS

Paris, Centre de recherches historiques (EHESS/CNRS)

bruhns@msh-paris.fr